

## Chapitre 1

### *Chez les Poppleton*

- Posy, ma chérie, réveille toi sinon tu vas finir par être en retard, cria Madame Poppleton.
- Maman, s'il te plaît encore une minute j'ai sommeil

Posy Poppleton était une jeune fille toujours pleine de bonne volonté mais le réveil à l'aube était souvent une torture pour elle.

- Très bien ! Mais tu sais Posy, dormir une minute de plus n'enlèvera rien à ta fatigue. Allez viens, lève toi prendre un bon petit-déjeuner. Hugo est déjà prêt lui, annonça Madame Poppleton pour persuader sa fille de se lever.
- Il a dix ans. On ne dort pas à dix ans, répliqua Posy. Tout ce que l'on sait faire à cet âge, c'est réveiller ses parents à l'aube, même les week-ends. Tu verras quand il aura mon âge s'il sera toujours aussi matinale, ajouta t-elle en remontant un peu plus les couvertures sur son visage pour se cacher de la lumière qui pénétrait peu à peu dans la chambre.
- Ne sois pas de mauvaise foi ma chérie. Je te préviens, si tu es en retard, tu iras à l'école à pied.

Madame Poppleton quitta la chambre de sa fille mais Posy la suivit de près. Ce dernier argument avait fini par la convaincre car elle détestait plus que tout devoir se rendre au lycée à pied.

Les Poppleton possédaient une petite maison donnant sur les prairies du village. L'endroit était paisible et retiré. Monsieur et Madame Poppleton n'avaient jamais eu beaucoup d'argent, leur maison était assez vieille et mal isolée. L'hiver, il y faisait si froid que Hugo quittait souvent son lit pour venir se blottir dans celui de Posy. Ils se collaient très fort l'un à l'autre, même si quelquefois Posy rechignait un peu à l'idée de devoir encore une fois partager son lit avec son petit frère. Cependant, elle finissait toujours par céder et emmitouflés sous les épaisses couvertures, ils avaient chaud pour le reste de la nuit.

Posy Poppleton avait toujours été une fille comme les autres. Elle habitait une petite ville bien tranquille du Nord de la France qui ne comptait pas plus de mille cinq cent habitants. Elle étudiait au lycée de son quartier où la plupart des élèves se connaissaient. Ses parents, Holly et Patrick, s'étaient rencontrés à l'âge de vingt ans et comme Holly aimait le répéter à quiconque lui demandait comment son mari et elle s'étaient rencontrés, « Un véritable coup de foudre ! A l'instant où j'ai croisé le regard de Patrick, j' ai su que je l'épouserai ». Et ce fut ce qui arriva puisqu'un an plus tard les parents de Posy se marièrent et vinrent s'installer dans ce petit coin de paradis appelé Norres-Tonne.

Onze mois après être venus s'y installer, Posy avait pointé le bout de son nez chez les Poppleton. Les habitants s'amusaient d'ailleurs souvent à raconter que Holly avait bien caché la nouvelle et que c'était comme si Posy était apparue du jour au lendemain. Un soir de Juin, les Poppleton avaient fait leurs bagages à la dernière minute et avaient décidé de partir en vacances une dizaine de jours pour se reposer. Ils avaient finalement prolongé leur voyage de quelques jours et lorsqu'ils étaient revenus de leur escapade, Posy avait rejoint la famille. Les habitants avaient beaucoup été intrigués à l'époque mais Holly et Patrick Poppleton leur avaient toujours répondu en plaisantant que Holly n'était pas le genre de femme à prendre facilement du poids et qu'ils avaient voulu garder secrète la nouvelle de cette grossesse jusqu'à l'accouchement.

Cette explication avait fini par convaincre les habitants de Norres-Tonne car il était vrai que les Poppleton avaient toujours été des gens assez mystérieux. De plus, lorsque l'on observait Madame Poppleton, elle n'avait rien d'une femme ronde, bien au contraire.

Une demi-heure plus tard, Posy était assise dans la voiture, une vieille américaine 2 qui datait des années 90. La voiture cliquait de partout, beaucoup trop de fumée sortait du pot d'échappement lorsque l'on accélérât mais Madame Poppleton persistait à dire que tant qu'elle réussirait à l'emmener là où elle le désirait elle continuerait de se servir de cette voiture. En réalité, Holly savait très bien que Monsieur Poppleton et elle n'avaient nullement les moyens d'en acheter une neuve en plus de celle que Patrick Poppleton avait déjà pour se rendre à son travail. Chaque matin, lorsqu'elle démarrait le moteur pour conduire les enfants à l'école, elle priait donc Dieu pour qu'elle ne lui reste pas entre les mains. Et Holly Poppleton était heureuse de pouvoir affirmer que pour l'instant ses prières avaient toujours été entendues.

A l'arrière de la voiture, assis à côté de sa sœur, Hugo persistait à la convaincre de le prendre avec elle au lycée le temps d'une journée.

- Je ne peux pas, je te l'ai déjà dit, insista Posy
- M...Mais Posy s'il te plaît, juste une fois, supplia le jeune garçon
- Maman, dis lui toi qu'il ne peut pas

Posy regarda sa mère à travers le rétroviseur dans l'espoir qu'elle puisse faire entendre raison à son garçon.

- Mon lapin, Posy a raison, tu es trop jeune pour aller au lycée, tu iras quand tu seras plus grand, dit Holly à son fils tout en espérant le convaincre de renoncer à cette idée
- Oui mais quand j'y serais, Posy n'y sera plus elle ... répondit Hugo la voix remplie de déception.

Posy regarda son petit frère les yeux pleins de tendresse, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres et lui fit un bisou affectueux sur le front.

- Posy, n'oublie pas que Hugo et toi vous dormez chez les Bertrand ce soir, fit Madame Poppleton avant que Posy ne referme complètement la porte.

La jeune fille acquiesça d'un signe de tête et s'en alla en direction du portail du lycée.

Hugo regarda partir sa grande sœur, seule, à son grand désespoir. C'était un petit garçon attachant, il avait ce regard de filou qu'ont tous les petits garçons sur le point de faire une bêtise mais tellement attendrissant qu'on ne peut pas les gronder bien longtemps.

En plus, Hugo Poppleton était un enfant calme qui ne donnait pas trop de fil à retordre à ses parents si ce n'est lorsqu'il voulait attirer l'attention de sa sœur. C'était un petit garçon mignon aux cheveux très clairs. Jusqu'à l'âge d'un an et demi il n'eut pratiquement aucun cheveu sur le crâne et lorsqu'ils se mirent à pousser ils étaient si clairs qu'on dut attendre quelques mois avant de vraiment se rendre compte qu'ils avaient bel et bien poussés. A présent, même s'il disposait d'une épaisse chevelure, on pouvait déjà apercevoir une légère calvitie à la naissance de son front, la même que celle de son père ce qui amusait toujours beaucoup Madame Poppleton.

Holly Poppleton était une femme assez menue, pesant à peine cinquante kilogrammes. Elle avait ce qu'on appelle un côté femme-enfant, tantôt maman mature et rassurante tantôt fragile.

Madame Poppleton était assez petite ce qui accentuait encore plus cette facette d'elle-même. Son regard, d'un bleu vert d'eau, sa longue chevelure blonde qui faisait penser à celles qu'ont les princesses de contes de fée et son visage si gracieux envoûtaient quiconque croisait son chemin. Monsieur Poppleton disait toujours qu'il ne comprenait pas comment il avait réussi à l'épouser tant il la trouvait exceptionnelle.

Lorsqu'elle eut déposé Hugo à l'école, Holly reprit la route en direction de la maison. Madame Poppleton ne travaillait plus depuis un certain temps. Trois ans auparavant, elle était tombée gravement malade et aujourd'hui, même si son état s'était amélioré, elle n'était plus en état de travailler. Cependant, Holly Poppleton était une femme courageuse. Afin d'aider sa famille au

mieux pour qu'elle ne manque de rien, elle cultivait un potager dont elle s'occupait tous les jours lorsque le temps le permettait. Elle y plantait divers légumes, haricots verts, tomates, carottes et même des pommes de terre. Elle avait également planté de part et d'autre du petit coin de pelouse dont ils disposaient, quelques arbres fruitiers.

L'été, Posy et Hugo étaient pressés de voir les premiers fruits mûrir. Ils se battaient souvent pour savoir lequel d'entre eux mangerait le premier fruit tombé de l'arbre.

Madame Poppleton était pleine de ressources. L'hiver, lorsqu'elle ne pouvait pas s'occuper du potager, elle en profitait pour tricoter de jolis gants et écharpes à ses enfants ainsi qu'à Monsieur Poppleton. Holly savait également très bien coudre, il lui arrivait donc souvent de confectionner elle-même les vêtements de ses enfants. Même si cela ne ravissait jamais Posy qui devait parfois subir les goûts vestimentaires un peu étranges de sa mère.

Au lycée de Norres-Tonne, Posy essayait toujours d'être la plus discrète possible. Elle ne se sentait pas très à l'aise lorsqu'elle se retrouvait parmi tous les autres élèves et subissait parfois les moqueries de ses camarades de classe.

Posy n'avait pas les derniers vêtements à la mode ni le sac d'école le plus tendance, en partie en raison des pauvres moyens de sa famille. En plus de sa pauvreté, Posy laissait paraître une profonde timidité qui pourtant était totalement inexistante lorsqu'elle était chez elle ou entourée de personnes de confiance. Mais face aux élèves du lycée, elle se sentait souvent impuissante. Lorsqu'une personne lui faisait une remarque désobligeante ou se moquait ouvertement d'elle, elle ne répliquait jamais ou alors de façon très maladroite ce qui ne provoquait pas grande réaction de la part de son persécuteur. Posy était intelligente, c'était une très bonne élève qui s'intéressait souvent à des choses qu'aucun des jeunes de son âge ne comprenait, ce qui la différenciait encore plus des autres. Elle était également très jolie, même si elle ne s'en rendait pas compte. Madame Poppleton ne cessait de lui dire que si les gens se moquaient tant d'elle, c'est parce qu'au fond ils enviaient ce qu'elle était et qu'il ne fallait en aucun cas avoir honte de soi.

Posy Poppleton avait de grands yeux ronds de couleur noire, des cils longs et recourbés qui lui donnaient un regard perçant et profond. Ses cheveux longs, bruns et très fins qu'elle aimait tortiller entre ses doigts descendaient jusqu'au dessous de ses épaules. Pour son âge, Posy était plutôt grande, il lui arrivait très souvent de dépasser les autres élèves de sa classe ce qui la rendait encore plus visible, à son grand regret. Comme sa mère, elle n'était pas très épaisse, ce qui lui valait aussi très souvent des remarques à ce sujet de la part des autres élèves. Mais Posy essayait toujours de montrer aux autres que toutes ces réflexions ne l'atteignaient pas même s'il lui arrivait souvent de pleurer le soir dans sa chambre, une fois tout le monde endormi, en repensant aux remarques des élèves.

Heureusement, elle avait des amis sur qui compter au lycée, en particulier un, Henri Perbaneck, qu'elle connaissait depuis le cours préparatoire. Henri était le meilleur ami de Posy. Depuis qu'elle le connaissait, elle avait toujours pu compter sur lui. Il savait la reconforter lorsque les choses n'allaient pas et était plein de petites attentions. En réalité, Henri avait un faible pour Posy, ils n'avaient que sept ans lorsque finalement, un jour, Henri eut décidé, au travers d'un cadeau, de montrer à Posy combien il tenait à elle.

Ce jour là, alors qu'ils étaient rangés deux par deux sous le préau de l'école, attendant d'entrer en classe, Henri avait sorti de son sac d'école une petite boîte carré et l'avait ouverte délicatement devant Posy. A l'intérieur se trouvait une jolie petite bague dont la pierre, d'un rouge assez vif, était en forme de cœur. Il n'y avait aucun doute sur le fait que Henri avait du gagner cette bague aux

distributeurs que l'on trouve à la sortie des magasins, dans une énorme boule surprise. La boîte qui contenait la bague était très jolie, on pouvait tout de suite remarquer qu'elle était d'une grande valeur et le coussin servant à la maintenir était doux et soyeux. Henri, lui avait cependant avoué qu'elle appartenait à sa mère et qu'il ne pouvait donc pas la lui laisser. Posy avait été très flattée de ce cadeau qui ne fût pas le seul au cours des années passées à l'école primaire. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de voir Henri que comme un simple ami. Le jeune garçon avait fini par le comprendre, ce qui ne l'avait pas empêché de rester un ami fidèle.

Posy traversa tranquillement la cour du lycée pour rejoindre Henri qui se trouvait assis sur un banc, il relisait ses notes d'Histoire, l'air un peu angoissé.

- Tu es prêtes pour le contrôle ? lui demanda Henri
- Oui j'ai relu mes fiches hier, il n'y a rien de compliqué
- Parle pour toi, rétorqua Henri d'un ton navré.

Henri n'était pas un très bon élève, il avait toujours été vu comme un garçon n'aimant pas trop l'école, ce qui était effectivement le cas. Henri avait tout juste la moyenne et les devoirs n'étaient pas la chose qu'il préférerait faire au monde mais heureusement il pouvait toujours compter sur Posy pour l'aider lorsqu'il rencontrait certaines difficultés.

- Je t'avais dit qu'il fallait que nous révisions ensemble, lui répondit Posy, mais tu n'as pas voulu...
- Non, je te l'ai dit, j'essaie de me débrouiller seul, comment ferais-je sinon le jour où nous ne serons plus dans la même école ?

Posy parut attristée que son meilleur ami refuse son aide. Henri s'en étant rendu compte, il s'empressa d'ajouter :

- Mais je te remercie Posy, je sais que tu fais ça pour moi. Seulement voilà, j'ai envie de voir ce que je vaudrais vraiment en me débrouillant par moi-même.
- Je comprends Henri, ne t'inquiètes pas, mais si tu changes d'avis je serais toujours là pour t'aider, ne l'oublies pas, conclut Posy d'un ton rassurant.

La matinée de Posy se passa tranquillement. A onze heures moins le quart, elle se rendit au cours d'Histoire où Henri, elle ainsi que le reste de la classe y passèrent leur contrôle. Le sujet portait sur la chrétienté médiévale et leurs pratiques.

« Vous disposez d'une heure, ne traînez pas » annonça le professeur d'Histoire.

Ils durent répondre à une série de questions et commenter deux documents. Posy effectua ce contrôle sans difficulté et lorsque la sonnerie annonçant la fin du cours se déclencha, elle alla remettre sa copie au professeur et sortie de la classe.

A l'heure du midi, accompagnée de Henri, elle rejoignit le réfectoire. Ils s'installèrent à une table où se trouvaient déjà d'autres élèves de leur classe qui étaient en train de parler du contrôle.

- La question deux était compliquée, déclara une jeune fille aux cheveux bouclés
- Sans parler de la cinquième, enchaîna un jeune garçon la bouche pleine de purée, plus moyen de me souvenir quels genres de rites funéraires ils pratiquaient à cette époque.

Posy ne répondit rien. Elle savait qu'à la seconde où elle évoquerait le fait qu'elle n'avait pas trouvé le contrôle si difficile, elle serait assaillie de regards noirs par les membres de sa classe. Elle préféra donc continuer de manger en silence laissant Henri prendre part seul à la conversation.

Pendant ce temps là, chez les Poppleton le calme régnait, Holly passa une partie de la matinée à éplucher des pommes de terre pour le repas du midi. Leur chien, Igor, était sagement assis au pied de Holly attendant désespérément qu'elle veuille bien lui donner un morceau de pomme de terre crue.

Igor était un chien qui mangeait tout et n'importe quoi mais ses préférences allaient toujours vers le pain et les pommes de terre crues. Un jour, il avait même avalé une aiguille et du fil, ce qui lui avait valu un aller d'urgence chez le vétérinaire le plus proche. Heureusement, Igor n'avait pas avalé l'aiguille, elle s'était enfoncée tout au bout de sa langue et y était restée logée jusqu'à ce que le vétérinaire l'endorme et la lui retire. La famille Poppleton avait eu très peur ce jour-là et depuis elle faisait toujours attention à ce qui traînait dans la maison pour ne pas qu'il avale n'importe quoi.

La matinée passa assez vite et il fut presque midi lorsque Madame Poppleton eut fini de mettre la maison en ordre. Elle essuya le dernier couvert restant sur l'évier puis alla s'installer tranquillement dans le fauteuil près du téléphone. Chaque midi, Patrick Poppleton appelait sa femme pour savoir comment s'était passée sa matinée et voir si elle allait bien. Il avait prit cette habitude lorsque Madame Poppleton était tombée malade, il veillait constamment à ce qu'elle aille bien et s'assurait qu'elle n'avait besoin de rien. Holly était complètement guérie aujourd'hui mais Monsieur Poppleton avait tenu à garder cette habitude prétextant qu'il aimait tout simplement entendre la voix de sa femme tous les midis.

Vers 12h05, le téléphone se mit donc à sonner et Holly décrocha, sachant déjà qu'il s'agissait de son mari.

- Allo, fit madame Poppleton
- Bonjour ma chérie, comment vas-tu ? Demanda Patrick
- Très bien et toi ?
- Ça .. ça va...
- Tu es sûr ? Demanda Holly entendant le ton hésitant de son mari
- Oui, oui ça va, réaffirma Monsieur Poppleton
- Patrick, je sais quand tu mens, dis moi ce qui ne va pas
- Rien, j'ai ... j'ai un mauvais pressentiment c'est tout ...
- Comment ça ? Questionna Holly, inquiète
- Je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il va arriver quelque chose, n'y prête pas attention, je dois juste être un peu surmené et je délire.
- Tu travailles trop, je te le dis tout le temps, tu devrais ralentir un peu avant qu'il ne t'arrive quelque chose
- Je suis jeune Holly, que veux-tu donc qu'il m'arrive ?
- La maladie n'a pas d'âge, je suis bien placée pour le savoir, tu devrais être prudent. On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres et puis....

Holly avait la voix un peu tremblante, évoquer les souvenirs de sa maladie la ramenait toujours dans une période de sa vie qu'elle avait détestée plus que tout et parfois il lui était encore difficile d'en parler.

- Je sais, mais ne parlons plus de tout ceci tu veux bien ? Fit Monsieur Poppleton pour éviter à sa femme de revenir sur son histoire. Je suis un peu fatigué c'est tout, ça ira mieux ce soir.
- D'accord mais promets moi que tu iras voir le médecin cette semaine ? Insista Madame Poppleton
- C'est promis, répondit Patrick afin de rassurer complètement sa femme. J'espère que tu es en forme pour ce soir, je te réserve une soirée époustouflante. Les enfants passent toujours la soirée chez les Bertrand ? Ils seront bien en sécurité ?
- Oui ne t'inquiètes pas, tout est arrangé, ils sont d'accord, ils sont même ravis de pouvoir contribuer à nous aider à fêter nos dix sept ans de mariage, déclara Holly, amusée. Mais pourquoi t'inquiètes-tu de leur sécurité ?
- Pour rien, je te dis c'est ce mauvais pressentiment Holly, et s'ils revenaient un jour ?
- Patrick pourquoi parles-tu soudainement d'eux ? Tu as vu quelqu'un ?
- Non non mais j'ai l'impression qu'une chose étrange se prépare. Mais n'y pense plus tu veux bien, nous allons passer une soirée merveilleuse et tout ira bien. Il faudra qu'on pense à

- remercier les Bertrand. Sors ta plus belle robe pour ce soir.
- Je n'y manquerai pas, répondit Holly pensant toujours aux inquiétudes de son mari.
  - A ce soir, dit Monsieur Poppleton en raccrochant le téléphone

Patrick Poppleton était un homme assez grand, plutôt costaud sans être gros, il était le genre d'homme avec qui on se sent en sécurité lorsqu'il nous sert fort dans ses bras. Ses yeux noisettes et ses cheveux en bataille avaient été ce qui avait le plus séduit Madame Poppleton lorsqu'ils s'étaient rencontrés.

Monsieur Poppleton travaillait très dur chaque jour et il lui arrivait souvent de rentrer tard le soir. Il travaillait pour une entreprise chargée de fabriquer des jouets. Malheureusement, il était très mal payé, ce qui l'obligeait à multiplier les heures de travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Ne pouvant pas toujours offrir à ses enfants tout ce qu'ils souhaitaient, il lui arrivait de ramener du travail certains jouets mal confectionnés et donc invendable, pour en faire profiter Posy et Hugo. Monsieur Poppleton n'était pas autorisé à prendre ces jouets mais le chef de son secteur, Monsieur Ludin, qui était également un ami de la famille, savait que les Poppleton n'avaient pas beaucoup d'argent et lorsqu'il le pouvait, c'est lui-même qui mettait les jouets de côté pour en faire profiter les enfants de Patrick.

La perspective d'une soirée en tête à tête avec son mari redonna de l'énergie à Madame Poppleton qui se fixa pour mission d'être la plus éblouissante possible lorsque son mari viendrait la chercher en sortant du travail. Mais malgré l'excitation face à cette soirée, Holly ne pouvait s'empêcher de repenser aux paroles de son mari concernant son sentiment étrange. Il avait l'air inquiet, ce qui ne lui ressemblait pas. Monsieur Poppleton n'était pas le genre d'hommes à se faire facilement du souci, il était toujours positif et lorsqu'il rencontrait un problème ou une difficulté il le résolvait toujours calmement. De plus, le voir se préoccuper fortement pour les enfants intriguait Madame Poppleton. Elle savait qu'il avait minimisé ses craintes afin de la rassurer pour qu'elle ne se fasse pas davantage de soucis, chose qui avait eu l'effet inverse sur elle. Elle avait donc hâte de retrouver son mari le soir, avant tout pour savoir comment il se sentait et espérant qu'il lui en dise plus à ce sujet.

Le reste de l'après-midi, Holly le passa à se pomponner. Elle commença par prendre un bain qui la relaxa et la fit penser, le temps d'un instant, à autre chose qu'aux inquiétudes concernant son mari. Puis, elle passa en revue sa garde-robe afin de trouver la robe la plus appropriée pour la soirée. L'hésitation ne fut pas très longue puisque Madame Poppleton ne disposait pas de beaucoup de robes de soirée. Il y avait celle que Monsieur Poppleton lui avait offerte pour leurs quinze ans de mariage et deux autres que Holly avait reçu en cadeau de la part de ses amis les plus proches pour deux de ses anniversaires. Mais les deux robes étaient maintenant assez vieilles et Holly n'avait pas encore eu les moyens de s'en acheter une nouvelle. Elle décida donc de porter celle que Monsieur Poppleton lui avait offerte, se disant que cela lui ferait plaisir de la voir porter l'un de ses cadeaux. Elle déposa la robe sur le lit et retourna dans la salle de bain afin de se coiffer et se maquiller. Igor, qui était venu voir ce que faisait Madame Poppleton, reniflait partout comme pour dénicher un objet étrange ou un bout de nourriture. Il finit par se coucher sur le tapis de bain observant tranquillement sa maîtresse de maison qui était en train d'appliquer son mascara.

Bientôt, 18 heures arriva et Madame Poppleton fut prête, elle décida donc d'attendre patiemment son mari qui devait venir la chercher une demi-heure plus tard, en bouquinant un peu.

Non loin de la maison des Poppleton, Posy et Hugo étaient arrivés chez les Bertrand, des amis proches de la famille. Adam Bertrand ainsi que sa femme, Louise, avaient rencontré les Poppleton lorsqu'ils s'étaient installés à Norres-Tonne, il y a treize ans. Louise avait fait la connaissance de Madame Poppleton à l'école du village en y amenant sa jeune fille, Amy, âgée aujourd'hui de dix

ans, tout comme Hugo. Les deux jeunes femmes avaient rapidement sympathisé et de fil en aiguille, elles étaient devenues très amies et se voyaient régulièrement en dehors de l'école. Adam, en raison des liens nouvellement créés entre sa femme et Madame Poppleton, était également devenu très vite ami avec Monsieur Poppleton. Les quatre jeunes gens s'entendaient à merveille et aimaient passer du temps ensemble. Quant à Posy et Hugo, ils avaient toujours aimé recevoir la visite des Bertrand, en particulier Hugo qui aimait beaucoup que Amy lui rende visite. Elle était la personne que Hugo appréciait le plus en dehors de sa sœur, la fillette était un vrai garçon manqué et préférait la compagnie de Hugo à toutes les autres petites filles de son âge. Cela arrangeait très bien Hugo qui avait trouvé en Amy comme un petit frère. Amy était toujours partante pour jouer avec lui aux voitures, au ballon ou à tout autres jeux que préfèrent les garçons, elle n'avait pas peur de se salir et ne se laissait jamais faire par les autres. Les deux jeunes enfants passèrent donc la fin d'après-midi à jouer dans le jardin pendant que Posy faisait tranquillement ses devoirs à la table de la cuisine. Bientôt il fut l'heure de dîner et tout le monde s'installa à table pour prendre le repas.

- J'espère que Maman et Papa passent une bonne soirée, déclara Posy au milieu du dîner
- Je suis sûre qu'ils en profitent Posy, ils attendaient avec impatience cette soirée, répondit Madame Bertrand à la jeune fille
- C'est vraiment gentil à vous d'avoir accepté de nous garder, j'espère que l'on ne vous dérange pas trop ? Je répète toujours à maman que je suis assez grande pour rester seule à la maison et garder Hugo mais elle ne veut pas.
- Enfin Posy, ne dit pas de bêtises, tu sais très bien qu'on adore vous avoir, Hugo et toi à la maison, déclara Monsieur Bertrand tout en ébouriffant les cheveux de Hugo qui se trouvait à sa droite, et en plus vos visites font toujours très plaisir à Amy, avoua Monsieur Bertrand en faisant un clin d'œil à Hugo.

Posy vit les joues de son frère rosir légèrement tandis que Amy lançait des regards à son père, qui, une chose est sûre, étaient tout sauf attendrissant.

Au restaurant, tout se passait à merveille, Monsieur Poppleton avait emmené sa femme dans un des plus beaux endroits où l'on pouvait dîner à proximité du village. La petite ville se situait à quelques kilomètres de Norres-Tonne et bien qu'en dehors de quelques bons restaurants, un ou deux magasins et un cinéma, on n'y trouvait pas grand chose, la ville était agréable.

Le restaurant n'était pas très grand mais ce n'était pas un inconvénient car il donnait une certaine intimité au lieu, chaque groupe de clients pouvant être assez espacé l'un de l'autre et dîner tranquillement. L'endroit avait une allure romantique et cosy, l'ensemble du restaurant n'était éclairé que par des bougies, posées sur les tables, et des chandeliers étaient accrochés aux murs. Les chaises étaient confortables et anciennes, faisant penser à celles qu'avaient les nobles à l'époque de Louis XIV, le siège était bombé et moelleux. Quant aux serveurs, ils portaient un costume en queue de pie et avaient tous un air très cérémonieux. L'endroit était vraiment des plus chics mais avait su préserver un côté chaleureux qui faisait qu'on s'y sentait bien.

- C'est vraiment magnifique, déclara Madame Poppleton alors qu'elle découpait un morceau de son saumon. Tu es fou, tu n'aurais pas dû m'emmener ici, c'est beaucoup trop
- Rien ne sera jamais trop pour toi Holly, ne l'oublie jamais, répondit Monsieur Poppleton. Je voulais juste que tu aies une soirée de rêve, tu mérites ce qu'il y a de mieux.
- Je suis comblée Patrick mais c'est le cas depuis le jour où je t'ai rencontré, tu me rends heureuse un peu plus chaque jour qui passe. Et ce soir, on va dire que mon bonheur a atteint son plus haut degré.

Monsieur et Madame Poppleton éclatèrent de rire tout en échangeant des regards qui en disaient long sur l'amour qu'ils portaient l'un à l'autre. Mais bientôt Holly ne pût s'empêcher de revenir sur les inquiétudes que lui avait rapportées son mari un peu plus tôt dans la journée.

- Patrick je veux que tu me dises la vérité, as-tu des raisons de croire que Posy est en danger ?

Monsieur Poppleton qui s'attendait à ce que sa femme reparle de ce qu'il lui avait confié au téléphone, resta silencieux quelques secondes, cherchant ses mots. Madame Poppleton le fixa, la mine de plus en plus inquiète.

- Écoutes Holly, il n'y a aucun fait qui me pousse à croire qu'elle est en danger, je peux te l'assurer. Seulement ... je ne sais pas, c'est comme si je sentais quelque chose. Tu vas dire que je suis fou
- Mais non enfin, jamais je ne dirais une chose pareille. Je vois bien que tu es sérieux et vraiment préoccupé.
- Que pouvons-nous faire ?
- Rien, malheureusement. Nous devons veiller sur elle et Hugo et les protéger plus que tout. Fais moi confiance, je ferais tout pour les maintenir en sécurité.
- Je sais Patrick, nous devons rester vigilants. Ensemble, nous réussissons.

Madame Poppleton saisit fermement la main de son mari et plongea ses yeux dans les siens. On pouvait y lire toute l'inquiétude d'une mère qui sent son enfant en danger.

- Tu sais quoi, on va oublier toute cette histoire le temps de cette soirée, je veux que tu en profites Holly.

Madame Poppleton accepta même si son esprit resta occupé une partie de la soirée.

Quand le dessert arriva, Holly ne se rendit pas tout de suite compte que Monsieur Poppleton avait glissé une petite boîte à côté de son assiette. Lorsqu'elle le découvrit, elle regarda son mari d'un air réprimandant lui disant qu'elle n'avait pas besoin de cadeau supplémentaire car elle avait déjà eu tout ce qu'elle désirait, une soirée merveilleuse. Elle ouvrit la petite boîte noire et en sortit un magnifique bracelet en or blanc, orné de petites pierres blanches. Les yeux de Holly brillaient tellement qu'elle ne réussit pas à contenir ses larmes bien longtemps et lorsqu'elle se leva pour embrasser tendrement son mari, d'épaisses larmes de bonheur continuaient de couler le long de son visage.

\*

Il était presque deux heures du matin lorsque le téléphone sonna chez Monsieur et Madame Bertrand.

Il fallut quelques secondes à Adam pour se sortir de son sommeil et se rendre compte que le téléphone était en train de sonner. Il le chercha à tâtons dans le noir, il était posé quelque part sur la table de chevet et après quelques secondes il réussit enfin à l'attraper et décrocha.

La conversation dura quelques minutes puis une fois terminée, il reposa le téléphone, les mains tremblantes, son teint était livide.

- Louise, Louise, réveille toi, chuchota Adam
- Qu'est-ce qu'il y a ? Demanda Madame Bertrand dormant toujours à moitié
- Louise, c'est important, réveille toi s'il te plaît

Voyant l'air inquiet et étrange de son mari, elle se redressa aussitôt et s'assit sur le lit en attendant désespérément que son mari lui dise ce qui n'allait pas.

- Il est arrivé quelque chose à Holly et Patrick
- Quoi ? Comment ça ?

Le teint de Madame Bertrand était devenu aussi blanc que celui de son mari.

- Louise, la police a retrouvé leur voiture sur le bas côté d'une route perdue, sans personne à l'intérieur, ils ont disparus...